Timothée Duverger

La décroissance
En quête d'un anticapitalisme...

Master 2 en histoire,
sous la direction de Christine Bouneau
Université Michel de Montaigne Bordeaux 3

mai 2010

RÉSUMÉ DU MÉMOIRE

La décroissance fait peur. Le préfixe « dé » vient charger de négativité un terme connoté positivement dans l'imaginaire progressiste. Il constitue une agression phonétique, une contradiction du réel établi. Il bouscule les habitudes, les évidences, c'est une rupture symbolique. En s'attaquant à la racine du mot, il n'en change pas la nature mais le sens. Le sens pris comme signification, mais aussi comme flèche de l'histoire. La croissance et le progrès s'inscrivent dans une même logique, c'est un processus d'amélioration. Il s'agit d'aller en avant. Alors que la décroissance prend le monde à revers, bouleverse les représentations, renverse les certitudes établies. C'est un *dissensus* appliqué à la pensée unique. C'est une révolte[1], la décroissance dit non. Cependant, la négativité de la décroissance est interne au capitalisme (puisque celui-ci fait système), c'est une attitude auto-réflexive.

Les « objecteurs de croissance[2] » se refusent à la définir comme une idéologie. Ce n'est pas un système d'idées car elle rassemble une pluralité de courants qui se livrent à des débats parfois indépassables. Elle n'est pas davantage une fin en soi à imposer comme un modèle. Au contraire, la décroissance, marquée par un certain relativisme culturel, n'a de cesse de dénoncer tout totalitarisme et de valoriser la différence. C'est **une pensée du dévoilement**, elle attaque les mythes de la modernité (croissance, progrès, développement) en les présentant dans la nudité même de leur réalité pratique et conceptuelle. De ce point de vue, c'est un procédé dialectique qui se retrouve dans la célèbre parabole nietzschéenne des trois métamorphoses[3]. D'abord chameau, l'esprit est chargé des valeurs de la modernité. Devenu lion, il brise ce fardeau. Pour finalement se transformer en enfant et profiter de sa candeur pour réinventer le monde. Au cœur de la décroissance se retrouve ce processus de destruction créatrice. La modernité est accusée d'être à l'origine d'une crise anthropologique, globale, qui recoupe toutes les autres crises (écologique, économique, sociale) et menace le monde d'effondrement[4]. En particulier, elle lie fermement critique sociale et critique écologique.

La décroissance est certes plurielle mais une matrice commune lie tous les courants entre eux et permet de les rassembler sous un même étendard. Le concept de « *décroissance soutenable*[5] » se définit d'abord par une double opposition: à la croissance d'une part, au développement durable d'autre part. L'*hybris* est la cible. C'est le fondement de la modernité, elle imprègne les consciences de la transgression des limites: accumulation sans frein de richesses, volonté de puissance sur la nature (environnementale et humaine), le tout paré de l'idéologie du progrès. Voilà pourquoi

1. *Étym.*: faire volte-face.
2. En 1972, refusant de se pencher sur le rapport du Club de Rome, *Halte à la croissance?*, le ministre de l'économie Valéry Giscard d'Estaing a déclaré : « J*e ne veux pas devenir objecteur de croissance* ». L'expression a été reprise par Serge Latouche pour désigner les partisans de la décroissance.
3. Friedrich NIETZSCHE, *Ainsi parlait Zarathoustra* (1883), Paris, LGF, 1983, pp.39-41.
4. *Entropia*, dossier « L'Effondrement: et après? », n°7, automne 2009, 223 p.
5. Vincent CHEYNET et Bruno CLÉMENTIN, « La décroissance soutenable », in *Silence*, n°280, février 2002.

la décroissance prône la mesure, l'autolimitation, l'autonomie[6]. Pensée du dévoilement, c'est aussi **une pensée des limites**.

La décroissance est ainsi à la fois un slogan – un « *mot-obus*[7] » – et un concept – un « *mot-chantier*[8] ». Plus qu'à une décroissance *stricto sensu*, c'est à une « *a-croissance*[9] » qu'invitent les objecteurs de croissance. C'est la « *décroissance choisie* » que Paul Ariès oppose à la « *récession subie* »[10]. La décroissance se décline en trois niveaux. Elle trouve son débouché individuel dans la simplicité volontaire. C'est le choix de la frugalité et de l'autosuffisance contre la surabondance, du lien contre le bien, du loisir contre le travail, du local contre le global, de la lenteur contre la vitesse. Les expérimentations collectives se concrétisent quant à elles dans une foule d'initiatives locales, toutes plus novatrices les unes que les autres. Enfin, troisième échelon, la politique, non pas tant comme conquête du pouvoir que comme tribune. La décroissance pourrait faire sienne la célèbre maxime du jeune Karl Marx : « Les philosophes n'ont fait qu'interpréter le monde de différentes manières, ce qui importe c'est de le transformer. » Elle pourrait même se réapproprier la phrase qui la précède dans les *Thèses sur Feuerbach*: « Le point de vue de l'ancien matérialisme est la société ″bourgeoise″. Le point de vue du nouveau matérialisme, c'est la société humaine, ou l'humanité socialisée. » La décroissance est **une pensée socio-politique**.

La décroissance se pose non comme l'opposé mais comme la contradiction de la croissance. Subversive, elle cherche à gripper le système, elle menace de scier la branche sur laquelle le capitalisme est assis. Pourtant, il est évident que la décroissance est inclassable selon les catégories politiques traditionnelles. Bruno Clémentin présente son caractère transversal: « La jeune pensée politique de la décroissance est à un carrefour. Elle peut séduire à la fois des activistes venus de l'extrême-gauche révolutionnaire et ceux de la droite extrême et réactionnaire[11]. » Il insiste: « À gauche et à droite, ce qui fonde les programmes des partis à vocation majoritaire: c'est bien l'hymne à la croissance[12] ». La décroissance, échappant aux classements habituels, en propose un nouveau type: la distinction entre productivistes et antiproductivistes, entre l'autonomie et la transgression. Ce qui la conduit parfois à être soupçonnée d'ambiguïtés à l'égard du capitalisme. Or, le capitalisme, c'est l'accumulation des richesses, c'est la croissance poursuivie pour elle-même. La décroissance est donc la négation du capitalisme, système socio-économique historique pris comme phénomène opératoire de la modernité, dans ses versants tant économique (l'accumulation) que culturel (l'*homo œconomicus*). La décroissance est une résistance créatrice, une négativité travaillant le capitalisme, se construisant au sein de la modernité contre lui[13], avec l'espoir d'un devenir positif

6. Paul ARIÈS, « Renouer avec le sens des limites », in *Mouvements*, 22 octobre 2007.
7. Paul ARIÈS, « La décroissance, un mot-obus », in *La Décroissance*, n°26, avril 2005.
8. Paul ARIÈS, *La Décroissance. Un nouveau projet politique*, Lyon, Éditions Golias, 2009, p. 183.
9. Serge LATOUCHE, *Petit traité de la décroissance sereine*, Paris, éd. Mille et une nuits, 2007, p. 22.
10. Paul ARIÈS, « Leur récession n'est pas notre décroissance », in *La Décroissance*, n°53, octobre 2008, pp. 2-3.
11. Bruno CLÉMENTIN, « La décroissance se situe-t-elle sur l'axe gauche-droite? », in *Entropia*, « Décroissance et politique », n°1, automne 2006, p. 37.
12. *Ibid.*, p. 40.
13. Nous adhérons ici à l'approche complexe de l'hypermodernité donnée par Gilles Lipovetsky qui écrit que « *ce qui définit l'hypermodernité, ce n'est pas exclusivement l'autocritique des savoirs et des institutions modernes mais aussi la mémoire revisitée, la remobilisation des croyances traditionnelles, l'hybridation individualiste du passé et du moderne.* », *in* LIPOVETSKY, Gilles,

l'amenant à le remplacer. Mais, **comment la décroissance se façonne-t-elle contre le capitalisme?**
Cette question fondamentale sera notre fil conducteur, autour duquel s'agrégeront nos différents chapitres. Mais avant d'évoquer le plan, reste encore à définir la configuration du sujet, c'est-à-dire sa triple délimitation: les limites chronologiques et géographiques, les acteurs et les épisodes, et l'échelle.

Le terme décroissance apparaît en 1979 avec la traduction par Jacques Grinevald d'articles de Nicholas Georgescu-Roegen[14]. Cependant le livre considéré comme fondateur date de 1971, le rapport du Club de Rome de 1972, les écrits des pionniers de l'Objection de croissance (Jacques Ellul, Ivan Illich, André Gorz, etc.) de la même période. C'est donc dans les années 1970 que naît la décroissance, peu après Mai 68, qui marque la convergence de l'écologie et du spontanéisme gauchiste. Le monde prend conscience de la crise écologique alors que la société de croissance est à son apogée. D'où, dans un premier temps, la multiplication d'écrits sur le sujet, avant le reflux accompagnant la crise pétrolière et le besoin impératif de retour à la croissance. Notre borne de départ se situe donc dans ces prémisses, la fin des années 1960.

Cependant il y a en réalité un double départ de la décroissance. Le premier cycle intellectuel de la décroissance est l'occasion d'une production théorique riche, mais très vite reléguée à la confidentialité, une parenthèse au milieu de la croyance générale dans les vertus de la croissance. C'est donc plutôt un faux départ, quelques pionniers développant des thèses parcellaires et isolées débouchant toutes logiquement sur la décroissance, mais sans véritable mot d'ordre. L'isolement relatif de ces penseurs et le contexte ne permettent pas un développement plus unitaire de ces idées, mais elles reviennent aujourd'hui en force et cherchent à devenir l'utopie du XXIe siècle. Le résultat aux élections européennes et régionales des listes Europe-Ecologie[15], en faveur d'une « décroissance sélective », le démontre assez. Peu à peu la décroissance écarte le tabou qui l'a emmaillotée à ses débuts. Il n'est plus question de croissance négative, elle est portée en étendard et rassemble plusieurs sensibilités derrière elle. C'est le deuxième départ. Il a lieu en 2002, moment où Vincent Cheynet et Bruno Clémentin, s'inspirant des écrits de Georgescu-Roegen, lancent le slogan de décroissance soutenable pour l'opposer au développement durable[16], tandis que se tient à Paris un colloque sur l'après-développement et que Pierre Rabhi tente de rassembler les signatures nécessaires à sa candidature à l'élection présidentielle.

S'agissant de la borne de fin, il est impossible de la fixer alors que le processus est en cours. C'est le défaut majeur de l'histoire immédiate qui, si elle permet de donner du

---

« Temps contre temps ou la société hypermoderne », *in* Gilles LIPOVETSKY et Sébastien CHARLES, *Les Temps hypermodernes*, Paris, LGF, 2008, p. 96.

14. Économiste hétérodoxe roumain, il a appliqué le concept physique d'entropie à l'économie, ce qui l'a conduit à l'invention de la bioéconomie et à une proposition de décroissance. Voir Nicholas GEORGESCU-ROEGEN, *The Entropic Law and The Economic Process*, Cambridge, Harvard University Press, 1971, 457 p. C'est le philosophe suisse Jacques Grinevald, traducteur en 1979 d'articles de l'auteur en français, qui a décidé dans une conversation avec l'éditeur, d'intégrer le terme « décroissance » au titre du recueil : Nicholas GEORGESCU-ROEGEN, *La Décroissance. Entropie-écologie-économie* (1971), Fontenay-le-Fleury, éd. Sang de la terre, 2006, 302 p. L'anecdote est rapportée dans la première publication de la revue *Entropia* par Jacques Grinevald lui-même.

15. Les Verts à 16,2%, talonnant le Parti socialiste à 16,8%.

16. Vincent CHEYNET et Bruno CLÉMENTIN, « La décroissance soutenable », in *Silence*, n°280, février 2002.

sens à l'histoire en renouant avec la société[17], condamne irrémédiablement tout travail à l'obsolescence renouvelée. Il convient donc d'utiliser la formule d'usage en pareil cas: « jusqu'à nos jours ». Mais cette faiblesse de l'histoire fait aussi sa force. Elle permet de restituer l'indétermination historique que parfois certains oublient en cédant à la tentation téléologique. En cela, nous restituerons l'incertitude de l'action qui « déclenche des processus dont l'issue est imprévisible, de sorte que l'incertitude plus que la fragilité devient la caractéristique essentielle des affaires humaines[18]. »

Du point de vue géographique, si on raisonne sur le mode platonicien, les idées sont des essences, unes, éternelles, parfaites, à opposer au monde matériel, multiple, changeant et imparfait. Cette déconnexion de l'idée et de la matière ne semble cependant pas opératoire, il n'y a pas d'univers intelligible coupé du monde. Les idées prennent forme dans l'esprit des hommes et les hommes habitent des territoires; même à l'heure de la mondialisation. La barrière des langues subsiste elle aussi. Or la décroissance apparait dans un lieu et dans un contexte bien spécifiques. L'idée naît en France à la toute fin de la période de haute croissance. Elle est ensuite reprise et construite comme un slogan alors que monte la préoccupation écologique, tant au niveau politique – songeons au discours de Jacques Chirac au troisième Sommet de la Terre à Johannesburg[19] – qu'au niveau sociétal – le succès des films écolos en témoigne[20]. L'échelle géographique choisie nous conduira à ne considérer que les actions et les écrits de portée nationale. Les initiatives locales ne seront donc abordées que si elles ont une épaisseur théorique et à titre d'exemples.

Enfin, nous devons identifier les figures qui seront traitées. Un courant intellectuel est un phénomène dynamique, difficile en ce sens à saisir. Nous aurons donc deux critères, solidaires l'un de l'autre: d'une part, la revendication (y compris du bout de la langue) du slogan de la décroissance[21], c'est-à-dire du mot-obus; d'autre part, la participation aux sociabilités intellectuelles de la décroissance[22]. Ces figures de la décroissance sont aussi bien des individus (en particulier les penseurs) que des médias alternatifs (*La Décroissance*, *Silence*, etc.), des associations (Casseurs de pub, La Ligne d'horizon, etc.) ou des organisations politiques (PPLD, AdOC, MOC).

Les sources à notre disposition sont de trois types: imprimées, électroniques et orales. Les premières se décomposent en deux catégories. D'une part, les ouvrages qui théorisent la décroissance et ont l'avantage d'en donner une approche systématique. D'autre part, les journaux et les revues qui nous donnent un point de vue rythmé des évolutions de la décroissance. Ils nous renseignent sur les débats qui la traversent et sur son actualité. Les sources électroniques sont surtout d'origine institutionnelle (seules celles-ci sont fiables et pérennes), elles ont les mêmes propriétés que les périodiques. Enfin, les sources orales sont précieuses pour mieux cerner la personnalité des acteurs du mouvement, leurs relations entre eux, mais aussi pour obtenir des informations sur leurs premiers pas en politique.

17. Autrement que par sa mobilisation au profit des différents clans de la mémoire.
18. Hannah ARENDT, *La Condition de l'homme moderne*, Paris, éd. Pocket, 2002, p. 296-297.
19. Il y déclare le fameux : « *Notre maison brûle et nous regardons ailleurs* ».
20. Le film d'Al Gore, *Une Vérité pour la planète*, ou celui de Yann Arthus-Bertrand, *Home*, en sont de bons exemples.
21. Beaucoup en sont proches, comme par exemple Edgar Morin ou Jean Gadrey, mais ne franchissent pas le gué et ne peuvent, à ce titre, être considérés comme des tenants de la décroissance.
22. Ce qui exclut de fait Alain de Benoist, de la Nouvelle Droite, qui en est écarté.

Nous aborderons la décroissance sous l'angle de **l'histoire intellectuelle**, un champ longtemps délaissé voire dévalorisé en France, qui n'a obtenu définitivement ses lettres de noblesse qu'à la fin des années 1990 avec les publications consécutives du *Dictionnaire des intellectuels français* dirigé par Jacques Julliard et Michel Winock, en 1996, et de l'ouvrage de Michel Winock, *Le Siècle des intellectuels*, en 1997. François Dosse note ainsi à son propos : « Cette histoire intellectuelle s'est développée dans un entrelacs entre l'histoire classique des idées, l'histoire de la philosophie, l'histoire des mentalités et l'histoire culturelle. Cet espace de recherche tend lui aussi à s'autonomiser. Sans visée impériale, cette histoire intellectuelle a simplement pour ambition de faire consoner ensemble les œuvres, leurs auteurs et le contexte qui les a vus naître[23]. »

Un double écueil sera à éviter : l'approche internaliste (qui n'étudie que les idées) et l'approche externaliste (qui n'étudie que ce qui est autour des idées). La décroissance est à la fois un mouvement et une pensée en construction. Ces deux facettes sont inséparables l'une de l'autre, la décroissance étant aussi bien une finalité qu'un moyen, une utopie qu'une éthique. Nous devrons donc tâcher de dépasser le dualisme réel/idée propre à l'histoire intellectuelle, car celle-ci « n'est possible qu'à partir du moment où elle pense ensemble les deux pôles, dépassant cette fausse alternative[24]. » Cela suppose d'aborder de concert les trois axes de l'histoire intellectuelle, à savoir l'histoire culturelle (celle des idées), l'histoire sociale et l'histoire politique (celles des pratiques).

Nous tâcherons par ailleurs de bien restituer les lignes de force de la décroissance, de les mettre en scène. La décroissance est un étendard commun, derrière lequel se regroupent des écologistes radicaux d'origines et aux approches parfois très différentes. Fabrice Flipo[25] identifie quatre composantes de la décroissance[26]. La première d'entre elles est « *culturaliste* ». Elle considère que l'homme doit changer la représentation qu'il a du monde et de l'histoire, décoloniser son imaginaire « développementiste » pour ouvrir les yeux sur les îlots de pensée créative que recèle le monde. C'est le courant dont se réclame Serge Latouche[27], qui propose un « après-développement ». C'est aussi celui de Pierre Rabhi[28], même s'il se distingue par sa fibre spiritualiste.
La deuxième est de source « *démocratique* ». Représentée par Vincent Cheynet[29] et

23. François DOSSE, *La Marche des idées. Histoire des intellectuels-Histoire intellectuelle*, Paris, La Découverte, 2003, 360 p.
24. François DOSSE, *id*., p.300.
25. Fabrice Flipo est maître de conférences et chercheur au groupe de recherche interdisciplinaire ETOS (Éthique, technologies, organisation, sociétés), et chercheur au CETCOPRA (Centre d'étude des techniques, des connaissances et des pratiques) à l'université Panthéon-Sorbonne Paris 1.
26. Fabrice FLIPO, « Voyage dans la galaxie décroissante », in *Mouvements*, n°50 (février 2007), pp.143-151.
27. Serge Latouche est diplômé en sciences politiques, philosophie et sciences économiques. Professeur émérite de l'université Paris-Sud (Orsay), il est spécialiste des rapports économiques et culturels Nord-Sud et de l'épistémologie des sciences sociales.
28. Agriculteur, expert en agroécologie, écrivain et penseur français d'origine algérienne, Pierre Rabbi est l'un des pionniers de l'agriculture biologique et l'inventeur du concept des « oasis en tous lieux ».
29. Parallèlement à des engagements associatifs et politiques, Vincent Cheynet a été pendant une dizaine d'années directeur artistique dans une multinationale de la publicité avant de se retourner contre son ancien métier. Il fonde en 1999 l'association et la revue *Casseurs de pub*, et crée en 2003 le journal *La Décroissance. Le journal de la joie de vivre*, un mensuel dont il est le rédacteur en chef. Il est par ailleurs régulièrement candidat à des élections à Lyon.

Paul Ariès[30], elle se place dans le cadre républicain de l'État-Nation et cherche à faire émerger un débat public. Nous la nommerons le « courant politique » de la décroissance. La troisième est « *écologiste* ». Nous la redéfinirons cependant comme le primat accordé à la nature, qu'elle oppose à l'anthropocentrisme. C'est l'approche de la *deep ecology*, minoritaire dans les rangs de la décroissance. Elle est représentée par Edward Goldsmith[31]. Dernière composante, plus scientifique, la « *bioéconomie* » est la plus ancienne. À l'origine de la décroissance, théorisée par Nicholas Georgescu-Roegen, l'un de ses principaux tenants aujourd'hui est Yves Cochet[32]. Celui-ci, dans *Pétrole Apocalypse[33],* part du constat de l'épuisement des ressources naturelles pour démontrer l'inéluctabilité de la décroissance. Quatre courants donc, avec leurs différences, les débats qu'ils génèrent, de franches oppositions parfois, fondées sur de réelles divergences philosophiques qui se traduisent par l'orientation du curseur: selon les cas, le primat est accordé à la culture, au politique, à la nature ou à la science.

Le plan que nous avons confectionné est constitué de trois parties. L'articulation des deux premières se fonde sur le constat du double départ de la décroissance et sur une réflexion de Michel Foucault. Celui-ci cherche en effet à ouvrir les structures à des discontinuités temporelles : « On cherche maintenant à détecter l'incidence des interruptions[34]. » Reprenant Canguilhem, il écrit que « l'histoire d'un concept n'est pas, en tout et pour tout, celle de son affinement progressif, de sa rationalité continûment croissante, de son gradient d'abstraction, mais celle de ses divers champs de constitution et de validité, celle de ses règles successives d'usage, des milieux théoriques multiples où s'est poursuivie et achevée son évolution[35]. »

Notre première partie a donc été consacrée à la naissance de la décroissance dans les années 1970 et aux premiers théoriciens qui lui sont reconnus. Puis, nous avons respecté son écartement par l'histoire, avant d'en reprendre le cours au début des années 2000. Dans les deux cas, nous avons contextualisé l'émergence de la décroissance. Pour la comprendre, il faut user de la notion grecque de *kairos*, élément temporel créant de la profondeur dans l'instant, moment de l'action opportune, à mi-chemin entre fatalisme et libre-arbitre. La décroissance naît et renaît à chaque fois en fin de cycle, alors qu'une brèche apparaît dans le capitalisme. Elle propose alors de réorienter le cours de l'histoire, de changer de trajectoire. La première tentative se solde par un échec, mais la seconde? Une réflexion qui nous a conduits à la troisième partie. Nous y avons analysé les trois niveaux des pratiques de la décroissance: la simplicité volontaire, les expérimentations collectives et la participation politique. Il s'est agi d'établir quelles sont les stratégies de la décroissance et quelle rationalité les gouverne, de façon à voir si elle peut devenir un

30. Paul Ariès est politologue spécialiste des phénomènes liés à la mondialisation (« malbouffe », sectes, etc.). Rédacteur du journal *La Décroissance*, il a fondé en 2007 le journal d'analyse politique *Le Sarkophage*.
31. Edward Goldsmith (1928-2009) est le frère du magnat anglais Jimmy Goldsmith. Philosophe et écologiste, il fonde en 1969 la revue *The Ecologist*, puis en 2000 sa version française *L'Écologiste*. Il cofonde en 1975 l'association internationale Ecoropa. Lauréat du Prix Nobel Alternatif en 1991, il est connu pour ses idées anti-industrielles, rurales et sa sympathie à l'égard des peuples traditionnels.
32. Yves Cochet a été ministre de l'Aménagement du territoire et de l'Environnement dans le gouvernement de Lionel Jospin. Docteur en mathématiques et militant écologiste depuis trente ans, il est aujourd'hui député Vert de Paris.
33. Yves COCHET, *Pétrole apocalypse*, Paris, Fayard, 2005, 310 p.
34. Michel FOUCAULT, *L'Archéologie du savoir*, Paris, Gallimard, 1979, pp. 10-11.
35. *Ibid*., p. 11.

mouvement structuré capable de s'imposer dans les champs social et politique.

La décroissance est une pensée socio-politique. À ce titre elle est autant à historiciser qu'à essentialiser. Elle connait deux cycles. Elle fait d'abord irruption dans la société de consommation, alors que celle-ci est à son zénith à la fin de la période de haute croissance. Elle se constitue alors comme une pensée anti-systémique, radicalement contraire au capitalisme en ce qu'elle remet en cause son principe fondamental, l'accumulation de richesses. Sa trop grande précocité dans un milieu encore peu adapté est à l'origine de son échec. À la première tempête – le choc pétrolier de 1973 – la voilà à terre! Elle sombre alors dans les méandres de l'histoire. Son premier cycle est court. Morte sitôt née, il n'en reste pas moins qu'elle a jeté les graines de son développement futur.

Second départ, nouveau cycle, la décroissance reprend corps à la fin du cycle néolibéral du capitalisme. Elle revient avec d'autant plus de force qu'elle s'assume désormais pleinement, est un étendard derrière lequel se regroupe une foule de penseurs jusque-là dispersés. Passant du slogan au concept, elle vient briser les croyances de la modernité: le progrès, la croissance et le développement. Elle en est pourtant issue, portée qu'elle est par des occidentaux qui adoptent une attitude auto-réflexive. Interne à la modernité mais contre le capitalisme, la décroissance est un processus de déconstruction de la modernité.

Elle n'est cependant pas antimoderne, comme l'affirment les auteurs de *La France Rebelle* lorsqu'ils écrivent que « la nostalgie du passé pré-capitaliste s'exprime dans l'illusion d'un socialisme primitif qui doit être actualisé dans l'espoir de déboucher sur un avenir radicalement nouveau[36]. » Sauf l'exception du courant écologiste, elle ne met pas sur un piédestal les sociétés traditionnelles. Son relativisme est bornée. Plus qu'un refus de la modernité, elle prône son dépassement. **La décroissance est une métamodernité**[37]. Sa critique de la modernité n'est pas rédhibitoire, elle vise à renouer avec l'esprit des Lumières pour faire advenir une société autonome plutôt que transgressive.

La déconstruction s'opère dans les interstices, les écarts. La trilogie des pratiques décroissantes fonctionne comme une dialectique des marges. Y sont construites des niches à partir desquelles la décroissance, à la fois slogan et concept, peut se mettre en mouvement, se déployer dans le système capitaliste, l'irriguer de ses pratiques pour peu à peu le transformer. La simplicité volontaire, les expérimentations collectives et l'engagement politique permettent ces transitions.

Si l'humanité est aujourd'hui confrontée à la menace globale sans précédent qu'est, en amont, l'épuisement des ressources naturelles et, en aval, le réchauffement climatique et la disparition des espèces, c'est en raison de la rupture historique de l'Occident dès la Renaissance, et surtout au XVIII^{e} siècle, que Michel Foucault présente comme un basculement socio-conceptuel et scientifico-technique[38].

36. Xavier CRETTIEZ et Isabelle SOMMIER (dir.), *La France rebelle. Tous les mouvements et acteurs de la contestation*, Paris, Michalon, 2006, p. 15.
37. Gilles Lipovetsky lie avec raison métamodernité et métatraditionnalité. La décroissance par exemple propose un dépassement de la modernité qui prenne une partie de sa source dans le prémoderne : Gilles LIPOVETSKY, « Temps contre temps ou la société hypermoderne », *in* Gilles LIPOVETSKY et Sébastien CHARLES, *Les Temps hypermodernes*, Paris, LGF, 2008, p. 96.
38. Michel FOUCAULT, *Les Mots et les Choses* (1966), Paris, Gallimard, 1990, 400 p.

Aujourd'hui, Arnold Toynbee[39] dirait que notre civilisation se trouve face à un défi auquel elle doit apporter une réponse, sous peine de se perdre. Le biologiste Jared Diamond identifie ainsi quatre formes de périls qui résultent de représentations collectives, désastreuses ou fatales pour l'avenir des sociétés: l'incapacité à anticiper un problème, l'incapacité à le percevoir, l'incapacité à tenter de le résoudre et le maintien d'un système de valeurs sociales inadapté[40]. Le « Y » symbolise la croisée des chemins, l'alternative est ainsi posée: d'un côté la réinvention du développement, un autre développement, durable; de l'autre, l'invention d'autre chose, un après-développement, la décroissance. Pour la décroissance, le cœur du problème est éthique, elle fait un choix axiologique pour répondre à la crise de sens. L''historien du temps long Immanuel Wallerstein écrit, au sujet de la crise systémique que nous traversons, que « le capitalisme touche à sa fin[41] ». La décroissance, qui se pose comme une bifurcation[42] possible, s'en trouve renforcée. Elle pose une analyse, établit un « rapport de cause à effet entre la domination de tous sur la nature et celle de quelques-uns sur tous les autres[43]. » Mais comprendre le réel suffira-t-il à le transformer? Sera-t-elle la réponse au défi du XXIe siècle? En tout cas, son nouveau cycle témoigne d'une montée en puissance qui l'annonce comme la grande idéologie de ce siècle. Pour le dire en termes « kuhniens[44] », la décroissance pourrait bien devenir le nouveau paradigme socio-économique de notre monde en crise(s).

39. Historien britannique conservateur (1889-1975), il a produit une théorie de l'histoire faisant de la Civilisation l'entité centrale, objet d'un essor puis d'un déclin, dans une perspective cyclique.
40. Jared DIAMOND, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (2006), Paris, Gallimard, 2009, 873 p.
41. Immanuel WALLERSTEIN, « Le capitalisme touche à sa fin », in *Le Monde*, 11 octobre 2008.
42. La notion de bifurcation est définie par Michel Grossetti comme « *un processus dans lequel une séquence d'action comportant une part d'imprévisibilité produit des irréversibilités qui concernent des séquences ultérieures.* » : Michel GROSSETTI, « Imprévisibilités et irréversibilités: les composantes des bifurcations », *in* Marc BESSIN, Claire BIDART et Michel GROSSETTI, *Bifurcations. Les Sciences sociales face aux ruptures et à l'évènement*, Paris, La Découverte, 2010, p. 147.
43. Paul ARIÈS, « L'Union sacrée médiatique et politique autour du télé-écologiste », in *La Décroissance*, n°36, février 2007.
44. Thomas KUHN, *La Structure des révolutions scientifiques* (1962), Paris, Flammarion, 2008, 284 p.

Sources imprimées

La décroissance en débat

Textes généraux

ARIÈS, Paul :
- *Décroissance ou barbarie*, Villeurbanne, Golias Éditions, 2005, 163 p.
- *La Décroissance. Un nouveau projet politique*, Villeurbanne, Golias Éditions, 2007, 362 p.
- *Désobéir et grandir. Vers une société de décroissance*, Montréal, éd. Écosociété, 2009, 216 p.
- *La Simplicité volontaire contre le mythe de l'abondance*, Paris, La Découverte, 2010, 298 p.

BAYON, Denis, FLIPO, Fabrice et SCHNEIDER, François, *La Décroissance. 10 questions pour comprendre et débattre*, Paris, La Découverte, 2010, 236 p.
BENOIST, Alain (de), *Demain, la décroissance ! Penser l'écologie jusqu'au bout*, Paris, éd. Édite, 2007, 199 p.
BESSON-GIRARD, Jean-Claude, *Decrescendo cantabile. Petit manuel pour une décroissance harmonique*, Lyon, éd. Parangon, 2005, 170 p.
Campagnes solidaires, « Urgent: il faut décroître », n°182, février 2004, pp. 1-8.
CHEYNET, Vincent, *Le Choc de la décroissance*, Paris, Le Seuil, 2008, 213 p.
COCHET, Yves :
- *Pétrole apocalypse*, Paris, Fayard, 2005, 310 p.
- *Antimanuel d'écologie*, Paris, éd. Bréal, 2009, 274 p.

CHARBONNEAU, Simon, *Résister pour sortir du développement. Le droit entre nature et liberté*, Paris, éd. Sang de la Terre, 2009, 237 p.
Eléments, n°119, dossier « Le salut par la décroissance? », janvier 2006.
FLIPO, Fabrice, *Justice, nature et liberté. Les enjeux de la crise écologique*, Lyon, éd. Parangon, 2007, 311 p.
GOLDSMITH, Edward, *Le Tao de l'écologie. Une vision écologique du monde*, Paris, Editions du Rocher, 2002, 499p.
JACQUARD, Albert, *Mon utopie*, Paris, Stock, 2006, 184 p.
KEMPF, Hervé :
- *Comment les riches détruisent la planète*, Paris, Le Seuil, 2007, 147 p.
- *Pour sauver la planète, sortez du capitalisme*, Paris, Le Seuil, 2009, 168 p.

LATOUCHE, Serge :
- *Le Pari de la décroissance*, Paris, Fayard, 2006, 302 p.
- *Petit traité de la décroissance sereine*, Paris, éd. Mille et une nuits, 2007, 171 p.

LATOUCHE, Serge, in *Le Monde diplomatique* :
- « En finir une fois pour toutes avec le développement », mai 2001 ;
- « Pour une société de décroissance », novembre 2003 ;
- « Et la décroissance sauvera le Sud », novembre 2004 ;
- « Écofascisme ou écodémocratie? », novembre 2005.

MYLONDO, Baptiste (dir.), *La Décroissance économique. Pour la soutenabilité écologique et l'équité sociale*, Bellecombe-en-Bauges, Éditions du Croquant, 2009, 239 p.
PACCALET, Yves :

- *L'Humanité disparaîtra, bon débarras !* (2006), Paris, éd. J'ai lu, 2008, 190 p.
- *Sortie de secours. Les solutions pour sauver l'humanité* (2007), Paris, éd. J'ai lu, 2008, 153 p.

RIDOUX, Nicolas, *La Décroissance pour tous*, Lyon, éd. Parangon, 2006, 155 p.
TERTRAIS, Jean-Pierre, *Du développement à la décroissance. De la nécessité de sortir de l'impasse suicidaire du capitalisme*, Paris, Éditions du Monde libertaire, 2006, 228 p.

Publications périodiques de la décroissance

Entropia. Revue d'étude théorique et politique de la décroissance, à partir du n°1, Parangon, Lyon, 2006.
La Décroissance. Le journal de la joie de vivre, à partir du n°20, Lyon, mars 2004.
L'Âge de faire, à partir du n°1, Salignac, 2005.
L'Écologiste, édition française, à partir du n°1, Paris, 2000.
Les Cahiers de l'IEESDS, à partir du n°1, Lyon, 2006.
Le Sarkophage, à partir du n°1, Saint-George-de-Reneins, 2007.
Passerelle Éco, à partir du n°1, La Chapelle-sous-Uchon, 2000.
Silence :

- n°164, dossier « Le temps de la décroissance », Lyon, avril 1993 ;
- à partir du n°280, dossier « La décroissance », février 2002.

Dossiers de presse sur la décroissance

Courrier international :

- dossier « Dossier spécial décroissance. Travailler moins pour gagner moins et vivre mieux », n°896, 2-9 janvier 2008 ;
- dossier « La vie meilleure : mode d'emploi », hors-série n°2009-3, octobre 2009.

Écorev. Revue critique d'écologie politique, n°26, dossier « Sens de la décroissance », printemps 2007.
Le Monde 2, n°110, dossier « Les Objecteurs de croissance », 25-31 mars 2006, p.18-25.
Enjeux. Les Échos, le mensuel de l'économie, n°208, « Sortir du prêt-à-penser économique », décembre 2008.
Mouvements, n°41, dossier « Développement durable ou décroissance sélective? », septembre-octobre, 2005.
No pasaràn, n°33, dossier « Décroissance: prise de conscience individuelle et démarche collective », octobre 2004.
Politis :

- n°943, dossier « La décroissance. On n'y coupera pas! », 15-23 mars 2007 ;
- n°1070, dossier « Le Bel avenir de la décroissance », 1er octobre 2009.

Colloques

BERNARD, Michel, CHEYNET Vincent et CLEMENTIN Bruno (coord.), *Silence. Objectif décroissance. Vers une société harmonieuse*, Lyon, éd. Parangon, 2003, 221 p.
CHRÉTIENS ET PIC DE PÉTROLE, *Quelles ressources spirituelles pour faire face à l'épuisement des ressources naturelles?*, Lyon, éd. Parangon, 2009, 176 p.

COLLECTIF, *Pour repolitiser l'écologie. Le Contre-Grenelle de l'environnement*, Lyon, éd. Parangon, 2007, 159 p.
COLLECTIF, *Non au capitalisme vert,* Lyon, éd. Parangon, 2009, 127 p.
LA LIGNE D'HORIZON-LES AMIS DE FRANÇOIS PARTANT, *Défaire le développement, refaire le monde*, Lyon, éd. Parangon, 2002, 410 p.
MONGEAU, Serge (dir.), *Objecteurs de croissance. Pour sortir de l'impasse, la décroissance*, Montréal, Ecosociété, 2008, 144 p.

La décroissance passée au crible de la critique

ATTAC, *Le développement a-t-il un avenir ?*, Paris, éd. Mille et une nuits, 2004.
AZAM, Geneviève, « Entre croissance et décroissance, réinventer le politique », in *Mouvements*, n°32, mars-avril 2004.
BERR, Éric et HARRIBEY, Jean-Marie, *Le Développement en question(s)*, Presses universitaires de Bordeaux, 2006, 242 p.
BRUNEL, Sylvie, *Le Développement durable*, Paris, Presses universitaires de France, 2004, 127 p.
Cahiers communistes révolutionnaires, dossier « Croissance, décroissance, d'un cauchemar à l'autre », n°54, novembre-décembre 2007.
CLERC, Denis :

- « La décroissance? Oui, mais pas pour tout », in *Alternatives économiques*, hors-série n°60, février 2004.
- « De la croissance à la décroissance? », in *L'Économie politique*, n°39, juillet 2008, pp.92-106.

COMELIAU, Christian (dir.), « Brouillons pour l'avenir : contributions au débat sur les alternatives », *Nouveaux Cahiers de L'IUED*, n°14, 2003.
COMELIAU, Christian, *La Croissance ou le progrès ? Croissance, décroissance, développement durable*, Le Seuil, Paris, 2006, 302 p.
CORCUFF, Philippe :

- « Gauche radicale et question écologiste », *Pour un développement durable et solidaire de la planète, Forum national à l'initiative du Parti communiste français, Paris, 23 et 24 septembre 2005*, février 2006, pp. 23-25.
- « La Gauche et les enjeux écologiques au XXIe siècle », in *L'Humanité,* 13 octobre 2005.

COULON, Patrick et MAYER, Sylvie, *Le Développement en débat : croissance ? décroissance ? durable ? solidaire ?*, Paris, éd. Syllepse, 2005, 225 p.
DI MÉO, Cyril, *La Face cachée de la décroissance. La décroissance : Une réelle solution face à la crise écologique ?*, L'Harmattan, Paris, 2006, 202 p.
DUVAL, Guillaume :

- « Décroissance ou développement durable? », in *Alternatives économiques*, hors-série n°63, décembre 2004, pp. 50-54.
- « L'impasse de la décroissance », Cosmopolitiques, in *Cahiers théoriques pour l'écologie politique*, n°13, août 2006, pp. 35-42.

FOURQUET, François, « L'idéal historique de décroissance », in *Revue du MAUSS permanente,* 29 août 2007.
HARRIBEY, Jean-Marie :

- « Croissance et décroissance infinies: une fausse alternative », in *Politis*, n°779, 11 décembre 2003.
- « Les impasses de la croissance et de la décroissance infinies », in *Mouvements,* n°32, mars 2004, p.113-119.

- « Décroissance uniforme ou développement qualitatif ? », Séminaire « Antiproductivisme, décroissance et démocratie », Montbrison, 5 et 6 février 2005.
- « La Misère de l'écologie », Cosmopolitiques, in *Cahiers théoriques pour l'écologie politique*, n°10, septembre 2005, p. 151-158.
- « Commentaire critique sur deux ouvrages récents », in *Contretemps*, n°18, février 2007, p. 142-149.
- « Les Théories de la décroissance : enjeux et limites », in *Cahiers français*, n°337, mars-avril 2007, p. 20-26.
- « Que faire croître et décroître? », in *Contretemps*, n°21, février 2008, p. 85-95.
- « La Décroissance: nouvelle utopie ou impasse? », in *Encyclopedia universalisme*, *Forum*.

HARRIBEY, Jean-Marie et GUIBERT Bernard, « L'écologie contre l'économie? Dialogue sur le développement durable, la décroissance sélective et la gestion écologique », propos recueillis par Jean-Paul Gaudillière et Gilbert Wasserman, in *Mouvements*, n°41, septembre-octobre 2005, p. 24-35.

HARRIBEY, Jean-Marie et DI MÉO Cyril, « Les Dangers du discours sur la décroissance », in *Politis*, n°917, 14 septembre 2006.

LATOUCHE, Serge et LIPIETZ Alain, « La décroissance peut-elle sauver la planète? », propos recueillis par Antoine de Ravignan, in *Alternatives internationales*, n°20, janvier 2005.

MÉTELLUS, Jérôme, « La décroissance soutenable: une utopie réactionnaire », in *La Riposte* (1er décembre 2003).

OXLEY, Greg, « La décroissance soutenable. Quand les idées rétrogrades se drapent dans l'écologisme », in *La Riposte,* 1er mars 2004.

RAVIGNAN (DE), Antoine, « La décroissance est-elle souhaitable? », in *Alternatives économiques*, hors-série n°72, février 2007.

RODIER, Arnaud, « Ces consommateurs qui ont choisi la décroissance », in *Le Figaro* 15 octobre 2007.

ZIN, Jean :
- « Entropie et décroissance », in *Écorev*, n°20, 9 septembre 2005.
- « Les limites de la décroissance », entretien non publié réalisé par *Le Monde 2*, http://jeanzin.fr, 2 décembre 2005.

Approches thématiques de la décroissance

Le progrès, la science et la technique

BELPOMME, Dominique :
- *Ces maladies créées par l'homme. Comment la dégradation de l'environnement met en péril notre santé*, Paris, Albin Michel, 2004, 384 p.
- *Avant qu'il ne soit trop tard*, Paris, Fayard, 2007, 302 p.

BESSET, Jean-Paul, *Comment ne plus être progressiste... sans devenir réactionnaire*, Paris, Fayard, 2005, 332 p.

DUPUY, Jean-Pierre :
- *Pour un catastrophisme éclairé. Quand l'impossible est certain* (2002), Paris, Le Seuil, 2004, 224 p.

- *Dans l'œil du cyclone*, Paris, Carnet Nord, 2009, 321 p.
- *La Marque du sacré : essai sur une dénégation*, Paris, éd. Carnet Nord, 2009, 279 p.

GRAS, Alain :
- *Fragilité de la puissance. Se libérer de l'emprise technologique*, Paris, Fayard, 2003, 310 p.
- *Le Choix du feu. Aux origines de la crise climatique*, Paris, Fayard, 2007, 281 p.

GRINEVALD, Jacques :
- « L'effet de serre et la civilisation thermo-industrielle. 1896-1996 », colloque annuel du groupe d'étude «Pratiques Sociales et Théories», n°13, vol. 35, n°108, 1997, pp. 141-146.
- *La Biosphère de l'Anthropocène. Climat et pétrole, la double menace*, Genève, Georg Éditeur, 2008, 292 p.

JACQUARD, Albert :
- *L'Équation du nénuphar. Les plaisirs de la science* (1998), Paris, Calmann-Lévy, 2000, 184 p.
- *Le compte à rebours a-t-il commencé ?*, Paris, éd. Stock, 2009, 138 p.

LATOUCHE, Serge :
- *La Mégamachine : Raison technoscientifique, raison économique et mythe du progrès* (1995), Paris, La Découverte, 2004, 202 p.
- *La Déraison de la raison économique. Du délire d'efficacité au principe de précaution*, Paris, Albin Michel, 2001, 224 p.

LE LANN, Eric, *Progrès et décroissance. Penser en citoyen du monde*, Paris, éd. Bérénice, 2004, 107 p.

NOUALHAT, Laure, *Déchets. Le Cauchemar du nucléaire*, Paris, Le Seuil, 2009, 209 p.

PIRO, Patrick :
- « Un choix politique », in *Politis,* 10 juillet 2008.
- « NégaWatt et tout de suite », in *Politis,* 3 avril 2008.

RIESEL, René, *Catastrophisme, administration du désastre et soumission durable*, Ménilmontant, Editions de l'Encyclopédie des Nuisances, 2008, 129 p.

TESTART, Jacques (dir.), *Réflexions pour un monde vivable*, Paris, éd. Mille et une nuits, 2003, 124 p.

TESTART, Jacques :
- *Le Vélo, le Mur et le Citoyen. Que reste-t-il de la science ?*, Paris, éd. Belin, 2006, 128 p.
- « Un avis éclairé et désintéressé », entretien réalisé par Patrick Piro, in *Politis,* 5 avril 2007.

Le développement et la mondialisation

ARIÈS, Paul :
- *La Fin des mangeurs. Les métamorphoses de la table à l'âge de la modernisation alimentaire*, Bruges, éd. Desclée de Brouwer, 1997, 173 p.
- *Les Fils de McDo. La Mcdonalisation du monde*, Paris, L'Harmattan, 1997, 224 p.
- *Déni d'enfance. Églises et pédophilie*, Villeurbanne, Golias Éditions, 1997, 218 p.
- *Le Retour du diable. Satanisme, exorcisme, extrême droite*, Villeurbanne, Golias Éditions, 1997, 267 p.

- *Disneyland. Le Royaume désenchanté*, Villeurbanne, Golias Éditions, 2002, 284 p.

BONNEVAULT, Stéphane, *Développement insoutenable. Pour une conscience écologique et sociale*, Bellecombe-en-Bauges, Editions du Croquant, 2003.

Eléments, n°100, dossier « Le Localisme, une réponse à la mondialisation », mars 2001, 252 p.

FELLI, Romain, *Les Deux âmes de l'écologie. Une critique du développement durable*, Paris, L'Harmattan, 2008, 102 p.

LATOUCHE, Serge :

- « Le développement n'est pas le remède à la mondialisation, c'est le problème! », http://www.citoyen.eu.org, janvier 2002.
- « D'autres mondes sont possibles, pas une autre mondialisation », in *Revue du MAUSS*, n°20, 2e semestre 2002, p.77.
- *Justice sans limite. Le défi de l'éthique dans une économie mondialisée*, Paris, Fayard, 2003, 360 p.
- *Décoloniser l'imaginaire. La Pensée créative contre l'économie de l'absurde*, Lyon, éd. Parangon, 2003, 173 p.
- *Survivre au développement. De la décolonisation de l'imaginaire économique à la construction d'une société alternative*, Paris, Éditions de Minuit, 2004, 126 p.
- *L'Occidentalisation du monde. Essai sur la signification, la portée et les limites de l'uniformisation planétaire* (1989), Paris, La Découverte, 2005, 182 p.
- *Entre mondialisation et décroissance. L'Autre Afrique*, Lyon, éd. À plus d'un titre, 2008, 134 p.
- « De l'Afrique ambigüe à l'autre Afrique », in *Revue du Mauss*, n°32, 2e semestre 2008, p. 283.
- « La Supériorité occidentale en question », in *Revue du Mauss*, n°32, 2e semestre 2008, p. 309.

MAGNAGHI, Alberto, *Le Projet local*, Sprimont, éd. Mardaga, 2003, 123 p.

MARTIN, Hervé René :

- *La Mondialisation racontée à ceux qui la subissent*, Paris, éd. Climats, 1999, 173 p.
- *La Mondialisation racontée à ceux qui la subissent. Vol. 2 : La Fabrique du diable*, Paris, éd. Climats, 2003, 240 p.

MÉHEUST, Bertrand, *La Politique de l'oxymore*, Paris, La Découverte, 2009, 161 p.

PANIKKAR, Raimon, *Pour un pluriversalisme*, Lyon, éd. Parangon, 2005, 264 p.

PÉREZ-VITORIA, Silvia, *Les Paysans sont de retour*, Arles, Actes Sud, 2005, 266 p.

PIRO, Patrick, « L'escroquerie colonialiste des agrocarburants », in *Politis*, 31 mai 2007.

RABOURDIN, Sabine, *Les Sociétés traditionnelles au secours des sociétés modernes*, Paris, éd. Delachaux et Niestlé, 2005.

RAHNEMA, Majid, *Quand la misère chasse la pauvreté* (2003), Paris/Arles, Fayard/Acte Sud, 2004, 223 p.

RAHNEMA, Majid et ROBERT Jean, *La Puissance des pauvres*, Arles, Actes Sud, 2008, 289 p.

RIST, Gilbert, RAHNEMA, Majid, ESTEVA, Gustavo, *Le Nord perdu. Repères pour l'après-développement*, Lausanne, Éditions d'en bas, 1992, 175 p.

RIST, Gilbert, *Le Développement. Histoire d'une croyance occidentale* (1996), Paris, Presses de Sciences-Po, 2007, 483 p.

ROCADE, *Manifeste du réseau pour l'après développement*, Gaillac, éd. Rocade, 2003.
SACHS, Wolfgang et ESTEVA Gustavo, *Des Ruines du développement*, Montréal, éd. Écosociété, 2005, 144 p.
SINGLETON, Michael, *Critique de l'ethnocentrisme*, Lyon, éd. Parangon, 2004, 252 p.
SPURK, Jan, *Malaise dans la société. Soumission et résistance*, Lyon, éd. Parangon, 2010, 158 p.

L'économisme

ARIÈS, Paul :
- *Harcèlement au travail ou nouveau management?*, Villeurbanne, Golias Éditions, 2002, 400 p.
- *Putain de ta marque ! La Pub contre l'esprit de révolte*, Villeurbanne, Golias Éditions, 2003, 526 p.
- *No Conso. Manifeste pour la grève générale de la consommation*, Villeurbanne, Golias Éditions, 2006, 260 p.
- *Le Mésusage. Essai sur l'hypercapitalisme*, Lyon, éd. Parangon, 2007, 172 p.
- « La gratuité, arme anticapitaliste », entretien réalisé par Patrick Piro, in *Politis*, 24 décembre 2008.

AUBIN, Jean, *Croissance : l'impossible nécessaire* (2003), Le Theil, éd. Planète bleue, 2006, 238 p.
BERTHOUD, Arnaud, *Une philosophie de la consommation. Agent économique et sujet moral*, Villeneuve-d'Ascq, Presses universitaires du Septentrion, 2005, 310 p.
BRUNE, François, *De l'idéologie, aujourd'hui*, Lyon, éd. Parangon, 2005, 194 p.
CHRISTOPHE, Bernard, *L'Entreprise et la décroissance soutenable. Réussir les reconversions écologiques*, Paris, L'Harmattan, 2007, 219 p.
DUPUY, Jean-Pierre, « Le travail contreproductif », in *Le Monde de l'économie*, 15 octobre 1996.
FLIPO, Fabrice, « Économisme et rationalité écologique », in *Revue du MAUSS permanente*, 23 avril 2008.
GRANSTEDT, Ingmar :
- *L'Impasse industrielle*, Paris, Le Seuil, 1980, 248 p.
- *Peut-on sortir de la folle concurrence ? Petit manifeste à l'intention de ceux qui en ont assez*, Paris, éd. La Ligne d'horizon, 2006, 98 p.
- *Du chômage à l'autonomie conviviale*, Lyon, éd. À plus d'un titre, 2008, 79 p.

GROUPE MARCUSE, *De la misère humaine en milieu publicitaire. Comment le monde se meurt de notre mode de vie*, Paris, La Découverte, 2004, 142 p.
JACQUARD, Albert, *J'accuse l'économie triomphante* (1995), Paris, Calmann-Lévy, 2000, 188 p.
LATOUCHE, Serge :
- « La nature, l'écologie et l'économie. Une approche anti-utilitariste », in *Theomai*, n°4, 2e semestre 2001.
- « Sortir de l'économie », in *Politis*, 9 janvier 2003.
- « Consommateurs de tous les pays unissez-vous! ou Le Défi du commerce éthique », *Écorev*, juin 2003, pp. 53-57.
- *L'Invention de l'économie*, Paris, Albin Michel, 2005, 263 p.

MICHÉA, Jean-Claude :
- *Impasse Adam Smith. Brèves remarques sur l'impossibilité de dépasser le capitalisme par sa gauche*, Paris, Flammarion, 2006, 184 p.

- *L'Empire du moindre mal*, Paris, éd. Climats, 2007, 209 p.
MOREAU, Gérard, *Dictature de la croissance. Essai sur le passage de la société de masse à la société de responsabilité*, Boulogne-Billancourt, éd. Ginkgo, 2005, 169 p.
MYLONDO, Baptiste :
- *Des Caddies et des hommes. Consommation citoyenne contre société de consommation*, Paris, éd. La Dispute, 2005, 168 p.
- *Ne pas perdre sa vie à la gagner. Pour un revenu de citoyenneté*, Paris, éd. Homnisphères, 2008, 144 p.
- *Un revenu pour tous. Précis d'utopie réaliste*, Paris, éd. Utopia, 2010, 112 p.

PAQUOT, Thierry, *Éloge du luxe. De l'utilité de l'inutile* (2005), Paris, Bourin Éditeur, 2007, 153 p.
RIST, Gilbert, *L'Économie ordinaire entre songes et mensonges*, Paris, Presses de Sciences Po, 2010, 250 p.

L'homme et la nature

ARIÈS, Paul :
- *Libération animale ou nouveaux terroristes ? Les saboteurs de l'humanisme*, Éditions Golias, Villeurbanne, 2000, 164 p.
- *Pour sauver la Terre : L'espèce humaine doit-elle disparaître ? De l'humanisme à l'humanicide : les délires terroristes des néo-malthusiens*, L'Harmattan, Paris, 2002, 180 p.

MARTIN, Hervé René et CAVAZZA, Claire, *Nous réconcilier avec la terre*, Flammarion, Paris, 2009, 282 p.
RABHI, Pierre :
- *Le Recours à la Terre*, Éditions Terre du Ciel, Lyon, 1995, nouvelle éd. augm. 1999, 151 p.
- *Parole de Terre. Une initiation africaine*, Paris, Albin Michel, 1996, 245 p.
- *Du Sahara aux Cévennes: Itinéraire d'un homme au service de la Terre-Mère*, Albin Michel, Paris, 2002, 291 p.
- *Conscience et environnement. La symphonie de la vie* (2006), Editions du Relié, Gordes, 2008.
- *La Part du colibri*, Éditions de l'Aube, La Tour-d'Aigues, 2006, 54 p.
- *Terre-Mère, Homicide volontaire ?Entretiens avec Jacques Olivier Durant*, éd. Le Navire en pleine ville, Saint-Hippolyte-du-Fort, 2007, 122 p.
- RABHI, Pierre, *Manifeste pour la Terre et l'humanisme. Pour une insurrection des consciences*, Arles, Actes Sud, 2008, 124 p.

RABHI, Pierre et HULOT, Nicolas, *Graines de possible* (2005), Calmann-Lévy, Paris, 2006.

Les pratiques de la décroissance

ARIÈS, Paul et COSTA-PRADES Bernadette, *Apprendre à faire le vide. Pour en finir avec le toujours plus*, Toulouse, Milan Éditions, 2009, 140 p.
BOISVERT, Dominique, *L'ABC de la simplicité volontaire*, Montréal, éd. Écosociété, 2005, 158 p.
JACQUARD, Albert :
- *Le Souci des pauvres. L'héritage de François d'Assise* (1996), Paris, Calmann-Lévy, 1998, 190 p.
- *Halte aux jeux !* (2004), Paris, Stock, 2005, 122 p.

LAHILLE, Philippe, *Vivre simplement pour vivre mieux ou la simplicité volontaire en 130 conseils pratiques*, Paris, éd. Dangles, 2009, 123 p.
MARTIN, Hervé René, *Éloge de la simplicité volontaire*, Paris, Flammarion, 2007, 275 p.
MONGEAU, Serge, *La Simplicité volontaire, plus que jamais…*, Montréal, éd. Écosociété, 1998, 264 p.
PAQUOT, Thierry, *L'Urbanisme c'est notre affaire!*, Nantes, éd. L'Atalante, 2010, 128 p.

Décroissance et politique

ARIÈS Paul :
- *José Bové, La Révolte d'un paysan*, Villeurbanne, Golias Éditions, 2000, 95 p.
- *Misère du sarkozysme. Cette droite qui n'aime pas la France*, Lyon, éd. Parangon, 2005, 251 p.
- *José Bové, un candidat condamné. La décroissance dans la campagne*, Villeurbanne, Golias Éditions, 2007, 148 p.
- « Renouer avec le sens des limites », in *Mouvements*, 18 octobre 2007.
- « Rendre la décroissance désirable », in *Libération*, 2 mai 2009.

ARIÈS, Paul et LERAY, Florence, *Cohn-Bendit, l'imposture*, Paris, éd. Max Milo, 2010, 256 p.
COLLECTIF, *Pour une politique de la décroissance*, Villeurbanne, Golias Editions, 2008, 123 p.
KEMPF Hervé :
- « Écologisme radical et décroissance », in *Le Monde*, 4 mars 2005.
- « Des militants organisent une marche pour combattre l'idéologie de la croissance », in *Le Monde*, 8 juin 2005.
- « François Schneider. Le colporteur de décroissance », in *Le Monde*, 16 août 2006.
- « Attali contre Attali », in *Le Monde*, 24 octobre 2007.

LATOUCHE Serge, « La décroissance: un enjeu électoral », in *Politis*, n°905, 8 juin 2006.
MÉLENCHON, Jean-Luc, *L'Autre gauche*, éd. Bruno Leprince, 2009, 143 p.
SINAÏ Agnès et NOUALHAT Laure, *Le Grenelle de l'environnement ou la société des somnambules*, Paris, Fayard, 2008.

Les pionniers

CHARBONNEAU, Bernard :
- *Le Feu vert. Autocritique du mouvement écologique*, Paris, éd. Karthala, 1980, 213 p.
- *Le Système et le chaos* (1973), Paris, éd. Économica, 1990, 292 p.
- *Le Jardin de Babylone* (1969), Paris, Encyclopédie des Nuisances, 2002, 262 p.

CHASTENET, Patrick, *Entretiens avec Jacques Ellul*, Paris, éd. La Table ronde, 1994, 208 p.
DALY, Herman, *Beyond Growth. The Economics of Sustainable Development*, Boston, Beacon Press, 1997, 264 p.

DEBORD, Guy :
- *La Société du spectacle* (1967), Paris, Gallimard, 1996, 208 p.
- *La Planète malade* (1971), Paris, Gallimard, 2004, 94 p.

DUMONT, René, *L'Utopie ou la mort* (1973), Paris, Le Seuil, 1974, 190 p.
ELLUL, Jacques :
- *Métamorphoses du bourgeois*, Paris, Calmann-Lévy, 1967, 300 p.
- *Anarchie et christianisme* (1988), Paris, éd. La Table ronde, 1998, 162 p.
- *La Technique ou l'enjeu du siècle* (1954), Paris, éd. Économica, 423 p.
- *Le Système technicien* (1977), Paris, Le Cherche Midi, 2004, 337 p.
- *Propagandes* (1962), Paris, éd. Économica, 1990, 361 p.
- *Autopsie de la révolution*, Paris, Calmann-Lévy, 1969, 352 p.
- *Le Bluff technologique* (1988), Paris, Hachette, 2004, 748 p.
- *L'Illusion politique* (1964), Paris, éd. La Table ronde, 2004, 362 p.
- *Ellul par lui-même*, Paris, éd. La Table ronde, 2008, 190 p.

GEORGESCU-ROEGEN, Nicholas, *La Décroissance. Entropie-écologie-économie* (1971), présentation et traduction de Jacques GRINEVALD et Ivo RENS, Fontenay-le-Fleury, éd. Sang de la terre, 2006, 302 p.
GORZ, André :
- *Écologie et politique* (1975), Paris, éd. Galilée, 1978, 285 p.
- *Adieux au prolétariat. Au-delà du socialisme* (1980), Paris, Le Seuil, 1981, 246 p.
- *Métamorphoses du travail* (1988), Paris, éd. Galilée, 2004, 438 p.
- *Capitalisme, socialisme, écologie. Désorientations, orientations*, Paris, éd. Galilée, 1991, 233 p.
- *Misères du présent, richesse du possible*, Paris, éd. Galilée, 1997, 228 p.
- *L'Immatériel. Connaissance, valeur et capital*, Paris, éd. Galilée, 2003, 152 p.
- *Ecologica*, Paris, éd. Galilée, 2008, 158 p.

ILLICH, Ivan, *Œuvres complètes*, Paris, Fayard :
- *T.1*, 2004, 792 p.
- *T.2*, 2005, 962 p.

MANSHOLT, Sicco, *La Crise. Conversations avec Janine Delaunay*, Paris, éd. Stock, 1974, 251 p.
MARCUSE, Herbert, *L'Homme unidimensionnel. Essai sur l'idéologie de la société industrielle avancée* (1964), Paris, Éditions de Minuit, 1969, 281 p.
PARTANT, François :
- *Cette crise qui n'en est pas une* (1993), Paris, L'Harmattan, 2000, 291 p.
- *La Fin du développement. Naissance d'une alternative ?*, Paris, François Maspero Sud, 1982, 187 p.
- *La Guérilla économique. Les Conditions du développement*, Paris, Le Seuil, 1976, 219 p.
- *Que la crise s'aggrave*, Paris, éd. Solin, 1978, 179 p.
- *La Ligne d'horizon. Essai sur l'après*-développement (1988), Paris, La Découverte, 2007, 232 p.

PASS, Alberte et REBOUL, Laurence, *La Lettre de Mansholt. Réactions et commentaires*, Paris, éd. Jean-Jacques Pauvert, 1972, 107 p.
MEADOWS, Denis, *Halte à la croissance? Enquête pour le Club de Rome. Rapport sur les limites de la croissance*, Paris, Fayard, 1972, 314 p.
VANEIGEM, Raoul, *Traité de savoir-vivre à l'usage des jeunes générations*, Paris, Gallimard, 1967.

Sources électroniques

Site diffuseurs de la décroissance

http://www.apres-developpement.org/
http://www.casseursdepub.org/
http://www.colibris-lemouvement.org/
http://www.decroissance.info/
http://www.decroissance.org/
http://decroissance.lehavre.free.fr/
http://www.lalignedhorizon.org/
http://www.les-renseignements-genereux.org/
http://simplicitevolontaire.info/

Sites personnels

http://environnement.blogs.liberation.fr/noualhat/
http://jacques.testart.free.fr/
http://www.paul-aries.fr/
http://www.pierrerabhi.org/blog/
http://www.yvescochet.net/
http://cyril-dimeo.over-blog.com/
http://harribey.u-bordeaux4.fr/

La décroissance dans les organisations politiques

http://actu.adoc-france.org/
http://www.alternativelibertaire.org/
http://decroissance.free.fr/
http://www.france.attac.org/
http://www.grece-fr.net/
http://les-oc.info/
http://lesverts.fr/
http://www.lutte-ouvriere.org/
http://www.mouvementutopia.org/
http://www.npa2009.org/
http://www.parti-socialiste.fr/
http://www.pcf.fr/
http://www.partipourladecroissance.net/
http://reseda.ouvaton.org/

Sources orales

Paul Ariès : entretien réalisé à Bron le 14/04/2010.
Simon Charbonneau : entretien réalisé à Bergerac le 26/02/2010.
Jean-Marie Harribey : entretien réalisé à Pessac le 10/12/2009.
Vincent Cheynet : entretien réalisé à Lyon le 13/04/2010.

BIBLIOGRAPHIE

La décroissance

Mouvements et idées de la décroissance

ARIÈS, Paul, « L'anticonsommation », *in* CRETTIEZ, Xavier et SOMMIER, Isabelle, *La France rebelle. Tous les mouvements et acteurs de la contestation*, Paris, éd. Michalon, 2006, pp. 599-607.

BRUCKERT, Michaël, *Généalogie et circulation du concept de décroissance*, 2007, http://appli7.hec.fr/

CLERC, Denis, « De l'état stationnaire à la décroissance: histoire d'un concept flou », in *L'Économie politique*, n°22, avril 2004, pp. 76-96.

DARD, Olivier, « La Nouvelle droite et la société de consommation », in *Vingtième siècle*, n°91, 2006, pp. 125-135.

DUPIN, Éric, « La décroissance, une idée qui chemine sous la récession », in *Le Monde diplomatique*, août 2009.

DURAND, Frédéric, *La décroissance: rejet ou projets?*, Paris, éd. Ellipses, 2008, 229 p.

DZIMIRA Sylvain, « Décroissance et anti-utilitarisme », in *Revue du MAUSS permanente,* 11 août 2007.

FLIPO, Fabrice, « Voyage dans la galaxie décroissante », in *Mouvements*, n°50 février 2007, pp. 143-151.

HURAND, Anne, *Comment vivre la décroissance dans une société de croissance? Essai sur les objecteurs de croissance aujourd'hui en France*, 2008, http://appli7.hec.fr/

JACOB, Jean, *L'Antimondialisation. Aspects méconnus d'une nébuleuse*, Paris, Berge international éditeurs, 2006, 244 p.

LATOUCHE Serge, « La convivialité de la décroissance au carrefour des trois cultures », in *Revue du MAUSS*, n°29, 1er semestre 2007, p. 177.

MILZA, Pierre, *L'Europe en chemise noire. Les extrêmes droites de 1945 à nos jours*, Paris, Fayard, 2002, 480 p.

PAQUOT, Thierry, « De la société de consommation et de ses détracteurs », in *Mouvements*, n°54, février 2008, pp. 54-64.

PRAT, Jean-Louis, « La décroissance est-elle réactionnaire? », in *Revue du MAUSS permanente*, 10 avril 2008.

ROUSTANG, Guy, « Décroissance », *in* LAVILLE, Jean-Louis et CATTANI, Antonio David, *Dictionnaire de l'autre économie*, Paris, Gallimard, 2006, p. 149.

VIVIEN, Franck-Dominique, *Le Développement soutenable*, Paris, La Découverte, 2005, 122 p.

Études sur des Objecteurs de croissance

BESSET, Jean-Paul, *René Dumont. Une vie saisie par l'écologie* (1992), Paris, Pocket, 1994, 411 p.

CÉRÉZUELLE, Daniel, *Écologie et liberté. Bernard Charbonneau précurseur de l'écologie politique*, Lyon, éd. Parangon, 2006, 199 p.

CLERC, Denis, « Illich et la critique radiale de la société industrielle », in *Alternatives Economiques*, n°210, janvier 2004.

CONTAT, Michel, *Écologie et travail. André Gorz*, Paris, éd. Textuel, 2009.
DARDENNE, Martine et TRUSSART Georges (dir.), *Penser et agir avec Illich. Balises pour l'après-développement*, Bruxelles, éd. Couleur livres, 2005, 150 p.
Écorev. Revue critique d'écologie politique, dossier « Figures de l'écologie politique », n°21, autonome-hiver 2005-2006.
FOUREL, Christophe (dir.), *André Gorz. Un penseur pour le XXIe siècle*, Paris, La Découverte, 2009, 239 p.
GAJARDO, Marcela, « Ivan Illich (1926-) », *Perspectives : revue trimestrielle d'éducation comparée*, vol XXIII, n°3-4, 1993, pp. 733-743.
GANDINI, Jean-Jacques, « Actualité de la pensée de François Partant. Qu'importe la vitesse si l'on est privé du temps? », in *Réfractations*, n°9, pp. 115-118.
GOLLAIN, Françoise, *Une critique du travail entre écologie et socialisme*, Paris, La Découverte, 2000, 262 p.
LATOUCHE, Serge, « La décroissance est-elle la bonne nouvelle d'Ivan Illich? », in *Dans l'oeil du cyclone. Colloque de Cerisy*, Paris, éd. Carnets du Nord, 2009.
LOUBET DEL BAYLE, Jean-Louis, *Les Non-conformistes des années 30. Une tentative de renouvellement de la pensée politique française* (1969), Paris, Le Seuil, 2001, 562 p.
MANESCHI, Andrea et ZAMAGNI, Stefano, « Nicholas Georgescu-Roegen, 1906-1994 », *The Economic Journal*, vol. 107, n°442, 1997, pp. 685-707.
MÜNSTER, Arno, *André Gorz ou le socialisme difficile*, Clamecy, éd. Lignes, 2008, 123 p.
PORQUET, Jean-Luc, *Jacques Ellul. L'homme qui avait presque tout prévu*, Paris, Le Cherche Midi Éditeur, 2003, 285 p.
RAVIGNAN (DE), François :
- « François Partant : une rapide biographie », http://www.apres-developpement.org/
- « François Partant, une pensée en marche », http://www.revuejibrile.com/

ROGNON, Frédéric, *Jacques Ellul. Une pensée en dialogue*, Genève, éed. Labor et fides, 2007, 389 p.

Histoire de l'écologie

ACOT, Pascal, *Histoire de l'écologie*, PUF, Paris, 1994, 127 p.
ALLAN MICHAUD, Dominique, *L'Avenir de la société alternative. Les idées : 1968-1990* (1990) Paris, L'Harmattan, 2000, 382 p.
CANS, Roger, *Petite histoire du mouvement écolo en France*, Paris, éd. Delauchaux et Niestlé, 2006, 318 p.
DELÉAGE, Jean-Paul, *Histoire de l'écologie. Une science de l'homme et de la nature*, Paris, La Découverte, 1991, 330 p.
FRÉMION, Yves, *Histoire de la révolution écologiste*, Paris, éd. Hoëbeke, 2007, 395 p.
JACOB, Jean :
- *Les Sources de l'écologie politique*, Condé-sur-Noireau, éd. Arléa-Corlet, 1995, 179 p.
- *Histoire de l'écologie politique*, Paris, Albin Michel, 1999, 361 p.

PIRO, Patrick, « De la contestation à la pensée politique », in *Politis,* 26 juillet 2007.
RIBOTTO, Roger, *L'Écologie profonde*, Paris, Éditions du Cygne, 2007, 106 p.
SAINTENY, Guillaume, *L'Introuvable écologisme français?*, Paris, PUF, 2000, 537 p.

WORSTER, Donald et DAJOZ Roger, *Les Pionniers de l'écologie. Nature's Economy*, Paris, éd. Sang de la Terre, 2009, 414 p.

Ouvrages thématiques

Capitalisme et néolibéralisme

AUDARD, Catherine, *Qu'est-ce que le libéralisme? Éthique, politique, société*, Paris, Gallimard, 2009, 843 p.
BEAUD, Michel :
- *Le Basculement du monde. De la Terre, des hommes et du capitalisme* (1997), Paris, La Découverte, 2000, 308 p.
- *Histoire du capitalisme* (1981), Paris, Le Seuil, 2000, 448 p.

BOLTANSKI, Luc et CHIAPELLO, Ève, *Le Nouvel esprit du capitalisme*, Paris, Gallimard, 1999, 843 p.
DARDOT, Pierre et LAVAL, Christian, *La Nouvelle raison du monde. Essai sur la société néolibérale*, Paris, La Découverte, 2009, 504 p.
DUFOUR, Dany-Robert, *La Cité perverse. Libéralisme et pornographie*, Paris, éd. Denoël, 2009, 388 p.
EASTERLY, William, *Le Fardeau de l'homme blanc. L'échec des politiques occidentales d'aide aux pays pauvres*, Genève, éd. Markus Haller (2006), 2009, 512 p.
FLAHAULT, François, *Le Paradoxe de Robinson. Capitalisme et société*, Paris, éd. Mille et une nuits, 2005, 174 p.
GADREY, Jean, *En finir avec les inégalités*, Paris, éd. Mango, 2006, 250 p.
GALBRAITH, John Kenneth, *Les Mensonges de l'économie. Vérité pour notre temps*, Paris, Grasset, 2004, 92 p.
GUATTARI, Félix, *Les Trois écologies*, Paris, éd. Galilée, 1989, 73 p.
HALIMI, Serge, *Le Grand Bond en arrière. Comment l'ordre libéral s'est imposé au monde,* Paris, Fayard, 2006, 350 p.
MARIS, Bernard, *Antimanuel d'économie*, Paris, éd. Bréal :
- T.1 : *Les Fourmis*, 2003, 359 p.
- T.2 : *Les Cigales*, 2006, 382 p.

MARIS, Bernard et DOSTALER, Gilles, *Capitalisme et pulsion de mort*, Paris, Albin Michel, 2009, 168 p.
MÉDA, Dominique, *Au-delà du PIB. Pour une autre mesure de la richesse*, Paris, Flammarion, 2008, 276 p.
MOULIER-BOUTANG, Yann, *Le Capitalisme cognitif. La nouvelle grande transformation*, Paris, éd. Amsterdam, 2008, 315 p.
NEGRI, Toni et HARDT, Michael, *Empire* (2000), Paris, Éditions 10/18, 2004, 572 p.
PLIHON, Dominique: *Le Nouveau capitalisme*, Paris, La Découverte (2003), 2007, 123 p.
POLANYI, Karl, *La Grande transformation. Aux origines politiques et économiques de notre temps* (1944), Paris, Gallimard, 2009, 467 p.
WALLERSTEIN, Immanuel :
- *Le Capitalisme historique* (1983), Paris, La Découverte, 2002, 128 p.
- *Comprendre le monde. Introduction à l'analyse des systèmes-monde* (2006), Paris, La Découverte, 2009, 173 p.

La modernité

ARENDT, Hannah, *La Condition de l'homme moderne*, Paris, Pocket, 2002, 406 p.
ATTEIA, Marc, *Le Technoscientisme. Le totalitarisme contemporain*, Gap, éd. Yves Michel, 2009, 494 p.
AUGÉ, Marc :
- *Pour une anthropologie des mondes contemporains*, Paris, Flammarion, 1999, 195 p.
- *Non-lieux. Introduction à une anthropologie de la surmodernité*, Paris, le Seuil, 1992, 149 p.

BRETON, Philippe, *L'Utopie de la communication. Le mythe du « village planétaire »* (1992), Paris, La Découverte, 1997, 172 p.
BURUMA, Ian et MARGALIT, Avishai, *L'Occidentalisme. Une brève histoire de la guerre contre l'Occident*, Paris, éd. Climats, 2006, 160 p.
DESCOLA, Philippe, *Par-delà nature et culture*, Paris, Gallimard, 2005, 623 p.
DIAMOND, Jared, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (2006), Paris, Gallimard, 2009, 873 p.
DUMONT, Louis :
- *Homo hierarchicus. Le système des castes et ses implications*, Paris, Gallimard, 1979, 449 p.
- *Essais sur l'individualisme. Une perspective anthropologique sur l'idéologie moderne*, Paris, Le Seuil, 1991, 310 p.
- *Homo aequalis. Genèse et épanouissement de l'idéologie économique* (1977); Paris, Gallimard, 2008, 270 p.

LASCH, Christopher :
- *La Révolte des élites et la trahison de la démocratie*, Flammarion, Paris, 2010, 270 p.
- *La Culture du narcissisme. La vie américaine à un âge de déclin des espérances*, Paris, Flammarion, 2008, 332 p.

LIPOVETSKY, Gilles :
- *L'Ère du vide. Essais sur l'individualisme contemporain*, Paris, Gallimard, 1989, 328 p.
- *Les Temps hypermodernes*, Paris, LGF, 2006, 125 p.
- *Le Bonheur paradoxal. Essai sur la société d'hyperconsommation*, Paris, Gallimard, 2009, 466 p.

MORIN, Edgar et Kern, Anne Brigitte, *Terre-Patrie* (1993), Le Seuil, Paris, 1996, 220 p.
MORIN, Edgar, *Pour entrer dans le XXI^e siècle* (1981), Le Seuil, Paris, 2004, 400 p.
SALOMON, Jean-Jacques, *Les Scientifiques. Entre pouvoir et savoir*, Paris, Albin Michel, 2006, 435 p.
TAGUIEFF, Pierre-André, *Du Progrès*, Paris, éd. Librio, 2001, 186 p.
VIRILIO, Paul, *Vitesse et politique. Essai de dromologie*, Paris, Galilée, 1977.

Le développement durable

ALLÈGRE ,Claude, *Ma Vérité sur la planète* (2007), Paris, éd. Pocket, 2008, 273 p.
ALLEMAND, Sylvain, *Les Paradoxes du développement durable*, Paris, éd. Le Cavalier Bleu, 2007, 191 p.
BOVET, Philippe, REKACEWICZ, Philippe, SINAÏ, Agnès et VIDAL, Dominique (dir.), *L'Atlas environnement du* Monde diplomatique*. Analyses et solutions*, *Le Monde diplomatique*, hors-série n°2, 2007.
Cahiers français, « Développement et environnement », n°337 (2007), Paris, La

Documentation française, 103c p.
DUCROUX, Anne-Marie, *Les Nouveaux utopistes du développement durable*, Paris, éd. Autrement, 2002, 342 p.
FERRY, Luc, *Le Nouvel ordre écologique*, Grasset, Paris, 1992, 274 p.
FITOUSSI, Jean-Paul et ELOI Laurent, *La Nouvelle écologie politique*, Paris, Le Seuil, 2008, 120 p.
FLIPO, Fabrice, *Le développement durable*, Paris, éd. Bréal, 2007, 123 p.
ORSENNA, Erik et LE CERCLE DES ÉCONOMISTES, *Un Monde de ressources rares*, Paris, Perrin/Descartes & Cie, 2008, 206 p.
PASSET, René, *L'Économique et le Vivant*, Paris, éd. Payot, 1979, 287 p.
Sciences Humaines, collection « Hors série », dossier « Sauver la planète ? Les enjeux sociaux de l'environnement », n°49, juillet-août 2005, 94p.
WACKERNAGEL, Mathis, REES, William, *Notre empreinte écologique. Comment réduire les conséquences de l'activité humaine sur la Terre*, Montréal, éd. Écosociété, 1999, 207 p.

Résistances et alternatives

AGRIKOLIANSKY, Éric, FILLIEULE, Olivier et Mayeur Nonna, *L'Altermondialisme en France. La longue d'histoire d'une nouvelle cause*, Paris, Flammarion, 2005, 370 p.
ALLEMAND, Sylvain, *Les Nouveaux utopistes de l'économie. Produire, consommer, épargner… différemment*, Paris, éd. Autrement, 2005, 253 p.
CESPEDES, Vincent, *Mai 68. La Philosophie est dans la rue*, Paris, éd. Larousse, 2008, 287 p.
CHEVASSUS-AU-LOUIS, Nicolas, *Les Briseurs de machines. De Ned Ludd à José Bové*, Paris, Le Seuil, 2006, 264 p.
DARSY, Sébastien, *Le Temps de l'antipub. L'emprise de la publicité et ceux qui la combattent*, Arles, Actes Sud, 2005, 235 p.
FRÈRE, Bruno, *Le Nouvel esprit solidaire*, Paris, éd. Desclée de Brouwer, 2009, 430 p.
OFFERLÉ, Michel, *Sociologie des groupes d'intérêt*, Paris, éd. Montchrestien, 1994, 157 p.
RIBOTTO, Roger, *Écoterroristes ou écoguerriers ? Désobéissance civile et action directe*, Paris, Éditions du Cygne, 2008, 138 p.
RYMARSKI, Christophe, « Alterconsommation, anticonsommation et décroissance », in *Sciences humaines*, Grands dossiers n°6, mars-avril-mai 2007, p. 71.
SIRINELLI, Jean-François, *Mai 68. L'évènement Janus*, Paris, Fayard, 2008, 330 p.
SOMMIER, Isabelle, *Le Renouveau des mouvements contestataires à l'heure de la mondialisation*, Paris, Flammarion, 2003, 337 p.
HEATH, Joseph et POTTER, Andrew, *Révolte consommée. Le Mythe de la contre-culture*, Paris, éd. Naïve, 2006, 430 p.
HERVIEU-LÉGER, Danièle et HERVIEU, Bertrand, *Le retour à la nature. « Au fond de la forêt... l'État »*, La Tour-d'Aigues, Éditions de L'Aube, 2005, 235 p.
VIVERET, Patrick, *Reconsidérer la richesse*, La Tour-d'Aigues, Éditions de l'Aude, 2003, 233 p.

Histoire intellectuelle– Histoire des intellectuels

DOSSE, François, *La Marche des idées. Histoire des intellectuels-Histoire intellectuelle*, Paris, La Découverte, 2003, 300 p.

GRANJON, Marie-Christine et TREBITSCH, Michel, *Pour une histoire comparée des intellectuels*, Bruxelles, éd. Complexe, 1999, 176 p.
NOIRIEL, Gérard, *Les Fils maudits de la République. L'avenir des intellectuels en France*, Paris, Fayard, 2005, 329 p.
ORY, Pascal et SIRINELLI, Jean-François, *Les Intellectuels en France. De l'affaire Dreyfus à nos jours*, Paris, éd. Perrin, 2004, 436 p.
ORY, Pascal (dir.), *Nouvelle histoire des idées politiques*, Paris, Hachette, 1989, 832 p.
SIRINELLI, Jean-François, *Intellectuels et passions françaises*, Paris, Flammarion, 1996, 141 p.
WINOCK, Michel, *Le Siècle des intellectuels*, Paris, Le Seuil, 2006, 887 p.

L'histoire des idées

BONCOEUR, Jean et THOUEMENT, Hervé :
- *Histoire des idées économiques de Platon à Marx*, Paris, éd. Armand Colin, 2004, 234 p.
- *Histoire des idées économiques de Walras aux contemporains*, Paris, éd. Armand Colin, 2004, 231 p.

BRÉHIER, Émile, *Histoire de la philosophie*, Paris, PUF :
- T.1 : *Antiquité et Moyen Âge*, 1997, 712 p.
- T.2 : *XVII^e et XVIII^e siècles*, 2000, 520 p.
- T.3 : *XIX^e et XX^e siècles*, 2000, 576 p.

DALSUET, Anne, *Philosophie et écologie*, Paris, Gallimard, 2010, 225 p.
DELAS, Jean-Pierre et MILLY, Bruno, *Histoire des idées sociologiques*, Paris, éd. Armand Colin, 2009, 450 p.
LARRÈRE, Catherine et Raphaël, *Du bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement* (1997), Paris, Flammarion, 2009, 255 p.
ONFRAY, Michel, *Contre-histoire de la philosophie*, Paris, Grasset et Fasquelle :
- T.1 : *Les Sagesses antiques*, 2006, 331 p.
- T.2 : *Le Christianisme hédoniste*, 2006, 342 p.
- T.3 : *Les Libertins baroques*, 2007, 314 p.
- T.4 : *Les Ultras des lumières*, 2007, 338 p.
- T.5 : *L'Eudémonisme social*, 2008, 345 p.
- T.6 : *Les Radicalités existentielles*, 2009, 386 p.

SPRETNAK, Charlène, *Les Dimensions spirituelles de la politique écologique*, Saint-Julien-en-Genevois, Éditions Jouvence, 1993, 102 p.

Le progrès, la science, la technique

BRETON, Philippe, *L'Utopie de la communication. Le mythe du « village planétaire »* (1992), Paris, La Découverte, 1997, 172 p.
BURUMA, Ian et MARGALIT, Avishai, *L'Occidentalisme. Une brève histoire de la guerre contre l'Occident*, Paris, éd. Climats, 2006, 160 p.
CARON, François, *Les Deux révolutions industrielles du XX^e siècle*, Paris, éd. Pocket, 1999, 589 p.
DIAMOND, Jared, *Effondrement. Comment les sociétés décident de leur disparition ou de leur survie* (2006), Paris, Gallimard, 2009, 873 p.
SALOMON, Jean-Jacques, *Les Scientifiques. Entre pouvoir et savoir*, Paris, Albin Michel, 2006, 435 p.
TAGUIEFF, Pierre-André, *Du Progrès*, Paris, éd. Librio, 2001, 186 p.

La société des individus

CASTEL, Robert, *La Montée des incertitudes. Travail, protections, statut de l'individu*, Paris, Le Seuil, 2009, 457 p.
CORDONNIER, Laurent, *Pas de pitié pour les gueux. Sur les théories économiques du chômage*, Paris, éd. Raisons d'agir, 2000, 124 p.
GÉNÉREUX, Jacques, *La Dissociété*, Paris, Le Seuil (2006), 2008, 477 p.
LIPOVETSKY, Gilles et CHARLES, Sébastien, *Les Temps hypermodernes*, Paris, LGF, 2008, 126 p.
MÉDA, Dominique, *Le Travail. Une valeur en voie de disparition?* (1997), Paris, Flammarion, 2010, 395 p.

La Terre

BOVET, Philippe, REKACEWICZ, Philippe, SINAÏ, Agnès et VIDAL, Dominique (dir.), *L'Atlas environnement du Monde diplomatique. Analyses et solutions*, Hors-série n°2, 2007.
LARRÈRE, Catherine et Raphaël, *Du Bon usage de la nature. Pour une philosophie de l'environnement* (1997), Paris, Flammarion, 2009, 255 p.
MORIN, Edgar et Kern, Anne Brigitte, *Terre-Patrie* (1993), Le Seuil, Paris, 1996, 220 p.
MORIN, Edgar, *Pour entrer dans le XXI^e siècle* (1981), Le Seuil, Paris, 2004, 400 p.
SERRES, Michel, *Le Contrat naturel* (1990), Paris, Flammarion, 1999, 191 p.